

je serai

vivre / traverser / proclamer



Fin de monde ?

Les thèmes

— Crise du monde
Regard symbolique

— Fuir ou s'engager
Témoignage

— Psychanalyse
symbolique

— Initiatives
écologiques

Artiste invitée :

**Véronique
Agostini**

Plasticienne et graveuse

Sommaire

Un autre Île (30 x 40 cm)

*Il y avait quelque chose d'heureux suspendu dans l'air,
et, pendant un bref instant d'indicible allégresse,
Robinson crut découvrir une autre île derrière celle
où il peinait solitairement depuis si longtemps,
plus fraîche, plus chaude, plus fraternelle, et que lui
masquait ordinairement la médiocrité
de ses préoccupations.*

- 03 — Editorial
- 04 — Symbolique
**Les douleurs de l'enfantement
d'un monde nouveau**
par Pierre Trigano
- 08 — Témoignage
Le début de quelque chose
par Marion Blangenois
- 10 — Psychanalyse
Monde nouveau, mode d'emploi
par Agnès Vincent
- 12 — Psychanalyse
Quel centre, en nous ?
par Georges Didier
- 14 — Ecologie
**La vérité qui dérange,
dixit la banque mondiale**
avec Pauline Buffle
- 18 — Symbolique
Le nom prophétique de Fukushima
par Pierre Trigano
- 19 — L'artiste
Véronique Agostini



Page titre : Désolation (30 x 40 cm / détail)

Une vague déferla, courut sur la grève humide et lécha les pieds de Robinson qui gisait face contre sable. A demi inconscient encore, il se ramassa sur lui-même et rampa de quelques mètres vers la plage.

(Textes extraits du roman : Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier)

Le malheur qui a frappé récemment le Japon et la catastrophe nucléaire de Fukushima ont interpellé l'ensemble de l'humanité et ont ravivé les angoisses de fin de monde. Il est essentiel de ne pas se laisser fasciner par ces angoisses, mais de questionner ce qu'elles symbolisent.

Nous sommes, à *Je serai*, résolument optimistes. Nous ne croyons pas à la fin du monde. Le titre même de notre revue le dit. Cependant, il nous paraît essentiel de reconnaître qu'il y a une crise fondamentale de l'humanité aujourd'hui mondialisée. Pour la première fois de son histoire, elle est totale : elle atteint les limites de la planète et se décline dans toutes les dimensions : écologique, économique, sociale, politique, éthique, psychologique, spirituelle. Et c'est l'exploration de toutes ces dimensions croisées qui est précisément la vocation de *Je serai*. C'est pourquoi ce numéro 4 parlera de fin de monde. Il nous paraît urgent et vital aujourd'hui de

prendre conscience de l'interpellation qui résonne dans l'humanité provenant aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur de nous-mêmes : cette certitude diffuse que la façon dont le monde existe jusqu'à aujourd'hui ne pourra plus continuer très longtemps.

Pierre Trigano parle de « l'orgueil et de l'arrogance de l'Occident qui risquent d'être interpellés, d'une manière ou d'une autre au cours des années qui viennent ». Il nous parle aussi d'amour et de la force formatrice de cet amour.

Le témoignage d'une jeune femme enceinte nous permet d'écouter comment survient de façon presque violente « un sentiment d'appartenance à l'humanité », ouvrant « à une conscience et une volonté nouvelles ». Le rêve qu'elle nous fait partager est une leçon d'humanité dont le Soi la fait messagère et dont je vous propose une lecture symbolique.



Georges Didier invite à comprendre la nécessité de sortir de notre égocentrisme imaginaire et de la toute puissance des matrices, pour nous abandonner enfin joyeusement à vivre la communauté humaine : celle où il y a de l'autre, de la différence !

L'interview de Pauline Buffle, une trentenaire engagée dans l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), apporte dans ce numéro l'ambiance des mangroves africaines et parle de la nécessité vitale de préserver les écosystèmes. Je ne résiste pas à citer ici ce passage de l'article de Georges Didier qui précède cet interview : « *Protéger les zones humides*, dit la Banque mondiale, comme un encouragement à l'humanité communautaire et à la délicatesse. » Enfin un programme qui peut redonner son sens et sa légitimité à cette institution mondiale ! Enfin Véronique Agostini nous convie sur

/ par Agnès Vincent

l'île du Robinson Crusoe de Michel Tournier, parabole subtile et actuelle, qui nous interpelle sur la façon dont nous vivons sur la Terre.

Il y a toujours deux voies possibles pour une mutation lorsqu'elle s'impose dans l'humanité. Soit l'accouchement se fait au forceps dans la déchirure et les plus grandes souffrances. Soit elle est assumée et préparée consciemment pour abréger le plus possible les douleurs de l'enfantement. L'alternative parle d'elle-même et nous montre l'importance de l'engagement éthique avec les autres et la nécessité d'intégrer la loi de la mutation, loi des cœurs, loi de la liberté, de la communauté et de l'entraide qui déjà est à l'œuvre dans l'inconscient collectif.

Les douleurs de l'enfantement d'un monde nouveau

Le drame japonais a ravivé les angoisses de fin de monde qui parcourent aujourd'hui l'âme de l'Occident. Pierre Trigano nous propose une lecture symbolique de la situation mondiale dans laquelle s'inscrit ce drame. Les synchronicités qui se manifestent dans le réel ont un sens et nous délivrent un message. Il nous faut pouvoir l'interpréter comme on se laisse interpellé par un rêve. Comprendre qu'il y a urgence et s'engager de l'intérieur.

Le monde est un vaste symbole, disait Jung. Et il est en effet possible d'approcher tous les événements du monde qui nous affectent comme des symboles qui nous parlent et nous interpellent. Ils deviennent alors analogues à des rêves qu'il nous faut déchiffrer pour comprendre profondément ce qui est en jeu dans nos vies.

S'inscrire dans le symbolique

Le journal *Libération* titrait au lendemain du tremblement de terre et du tsunami qui ont ravagé le Japon « fin du monde ». Il est certain que cette catastrophe naturelle redoublée en catastrophe nucléaire a nettement plus affecté les occidentaux que d'autres du même genre, pourtant plus destructrices, qui ont ravagé des pays démunis du Sud dans le passé récent. Le spectacle des destructions énormes dans le nord-est du Japon et les dangers de la

radioactivité ont ravivé des angoisses de fin du monde qui montent dans l'inconscient de notre civilisation avec la crise majeure, à la fois économique, écologique et morale que nous traversons. Des collègues à nous, qui ont l'habitude du travail introspectif avec leur âme, ont senti qu'ils étaient particulièrement affectés jusque dans leurs corps par ces événements. Pourquoi en est-il ainsi ? Peut-être parce que le Japon occupe une place très particulière dans l'inconscient collectif de l'humanité.

Il est comme le chaînon intermédiaire entre les centres forts et orgueilleux de l'Occident, et les régions malheureuses et éprouvées des pays du Sud.

Le Japon, avant-poste de l'Occident

L'âme japonaise a été nourrie pendant des siècles par une noble tradition, le Zen,

l'éthique des Samouraïs, qui mettait au centre la déprise de toutes les possessions : accueillir le vide et dans ce vide spirituel se trouve l'unité, la plus grande des richesses. Pendant des siècles, l'âme japonaise était portée par des communautés villageoises centrées sur la simplicité, l'esprit d'entraide, la chevalerie qui honore les plus pauvres et les gens simples, les relations simples. Et puis à la fin du 19^{ème} siècle cette âme s'est majoritairement prostituée à l'Occident et s'est complètement identifiée à lui, à son matérialisme qui procède de l'esprit capitaliste de possession et de profit. Et le Japon est devenu comme un prolongement de l'Occident en Orient, ouvrant d'ailleurs la voie à l'entreprise de la mondialisation capitaliste au travers de laquelle l'humanité entière est en train aujourd'hui de se prostituer à l'esprit de profit.

C'est pourquoi ce qui arrive au Japon est en vérité sur le plan symbolique une interpellation plus directe pour l'Occident lui-même, car il est une figure de celui-ci.

Jusqu'ici, vu de l'Occident, les grandes catastrophes naturelles et les grands malheurs ne semblaient frapper que les pays démunis du Sud. Rappelez-vous Haïti, l'année dernière, et le grand tsunami qui a frappé l'Océan indien et l'Indonésie, faisant plus

de 250 000 morts il y a quelques années, et plus récemment encore le tremblement de terre au Pakistan faisant plus de 100 000 morts. Ces grands cataclysmes n'éveillaient pas autant d'angoisse de fin du monde que le drame japonais pourtant plus minime, sur

Face à la Terre, l'orgueil des puissants s'humilie et se décompose.

le plan du nombre de morts immédiat. Tout se passe comme si maintenant, l'onde de la catastrophe et du malheur se rapprochait de nous, était à notre seuil, car le Japon, c'est déjà nous, l'Occident. Nous pourrions refouler cet affect irrationnel, et nous dire que cela se passe à des milliers de kilomètres de chez nous, et ne nous concerne pas. Mais ce serait peut-être passer à côté du message symbolique que cette catastrophe humaine imprime dans notre inconscient pour nous réveiller et nous remettre en phase avec la vie.

Il était poignant d'écouter en direct à la radio les journalistes en train de vivre à Tokyo un des plus grands tremblements de terre que l'humanité ait connu. Ils vivaient une réelle commotion insistant sur le fait que les vibrations

Le Bateleur (56 x 76 cm / détail)

*Construite en pleine terre, loin de tout rivage,
l'arche avait attendu que l'eau vînt à elle, tombant
du ciel ou accourant du haut des montagnes.*

de la Terre pénétraient leur corps entier de manière impérieuse et qu'ils ne pouvaient plus rien faire, plus penser. Pour aucun tremblement de terre du Sud, on n'a eu de tels témoignages. La commotion de ces journalistes occidentaux est en fait symboliquement celle de l'Occident lui-même.

Notre civilisation a eu la démente de croire que la nature et l'ensemble de la planète étaient pour elle un objet inerte que l'on pouvait s'approprier et exploiter sans vergogne. Diderot disait : « la Terre est une catin dont l'on peut tirer ce que l'on veut ! ».

Humiliation inéluctable de la maîtrise

Or, on ne peut s'empêcher de penser en voyant le spectacle de la vague de tsunami de 14 mètres de haut ravageant les zones civilisées du nord du Japon que la Terre se réveille et nous délivre un message symbolique : « vous croyez me posséder mais observez ma puissance lorsqu'elle se réveille et que rien ne peut l'arrêter. Face à la Terre, l'orgueil des puissants s'humilie et se décompose. Devant elle, l'inflation (du moi) des humains devient déflation en l'espace d'un instant. Devant elle, les empires et leurs armées immenses sont impuissants. Ils se croyaient à l'abri et

ils se croyaient forts mais en un instant leur assurance s'est écroulée ».

Oui, l'assurance et la suffisance des maîtres et des hauts gestionnaires s'écroulent en un instant. On le voit nettement dans le ridicule et la confusion des communiqués de presse contradictoires des autorités japonaises tant gouvernementales que techniques pour la centrale de Fukushima. Ainsi que le trouble et la gêne de nos propres autorités en ce qui concerne l'avenir du nucléaire.

Il y a une loi de régulation de la psyché humaine que Jung a découverte et que nous avons sans cesse vérifiée. L'inflation du moi semble l'emporter pendant un temps, un cycle, et se radicaliser, mais elle finit toujours par être arrêtée brutalement par le Soi et renversée en son contraire dans une crise majeure qui vient tant de l'intérieur, par l'inconscient, la crise morale et psychologique, que par l'extérieur, par le surgissement inattendu de synchronicités négatives dans le réel, comme des accidents ou des catastrophes naturelles. Et cela vaut également sur le plan collectif. Ainsi, la civilisation occidentale qui vit une inflation de maîtrise, qui croit posséder la Terre et tout contrôler par la puissance de sa technologie finira elle-même par être éprouvée. C'est une loi de vie.

... suite page 06



C'est pourquoi, la double catastrophe du Japon, avant-poste de l'Occident, nous apparaît sur le plan symbolique comme le surgissement d'une synchronicité funeste qui résonne pour notre civilisation comme un avertissement majeur. Le moi collectif occidental en inflation croit toujours que le malheur et la faiblesse sont pour les autres, les pays du Sud, et non pour lui. Sur le seuil de l'Occident, le drame japonais vient nous dire symboliquement que cela ne continuera sans doute plus longtemps ainsi, et que ce serait

Il est à craindre que des synchronicités hautement destructrices ne se manifestent de la part de la Terre

folie de continuer à rouler inconsciemment sur le mode de notre toute puissance et de notre arrogance. Dans le contexte symbolique de la grave crise de civilisation que nous traversons, il est à craindre que des synchronicités hautement destructrices ne se manifestent de la part de la Terre, dans nos pays jusqu'ici épargnés. L'ouragan Katrina qui a frappé la Louisiane, suivi de la marée noire terrible qui l'a encore plus meurtrie, l'irruption en Europe du volcan islandais

Eyjafjöll, étaient sans doute déjà des avertissements importants, mais avec le drame japonais, nous sommes passés au degré d'un avertissement réellement majeur.

Nécessité de l'engagement symbolique

C'est pourquoi, je n'ai nulle confiance dans la sûreté de la maîtrise technologique de l'industrie nucléaire. Je sais qu'elle finira nécessairement par être humiliée et mise en échec, du fait de la loi d'autorégulation de la psyché humaine. En conséquence, je rejoins pour commencer tous ceux qui exigent son arrêt le plus immédiat possible.

D'autre part, il devient vital de sortir de l'inflation psychologique de notre civilisation qui mène au malheur et à la catastrophe pour l'ensemble de l'humanité. En conséquence, je rejoins tous ceux qui pensent qu'il est urgent de s'engager dans un mode de vie alternatif, centré sur la communauté et l'éthique anticapitaliste du partage, de l'entraide, de la non-violence active et de l'écologie, qui met au centre l'importance de la relation, et donc la féminité de l'être.

Ne mésestimons pas l'importance de nos engagements symboliques. Une vision rationaliste et purement politicienne pourrait

toujours nous faire croire que nos réorientations individuelles ne représentent qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais Jung nous a montré que le réel est synchronistique et que des gestes symboliques inspirés et forts peuvent favoriser des synchronicités positives dans le domaine de la nature et du comportement de la Terre notamment.

Les Anciens connaissaient la puissance opérative du symbole. Il nous faut la retrouver et reprendre ainsi espoir.

La fusion des cœurs

Pour découvrir la nature du geste symbolique à suivre, la contemplation de la catastrophe nucléaire japonaise peut nous être utile. Que constatons-nous ? Que les autorités craignent avant tout que les cœurs des réacteurs

Ne mésestimons pas l'importance de nos engagements symboliques

nucléaires de la centrale entrent en fusion et descendent dans les profondeurs de la Terre en la contaminant ainsi durablement. Je reçois cette situation comme un retour, sur un mode

sinistre et catastrophique, du refoulé de notre civilisation inflationniste. Celle-ci, en effet, en idolâtrant le principe de maîtrise, a refoulé durablement la « fusion » des cœurs humains, leur effusion dans l'amour et la communion de fraternité. Je dis bien fusion des cœurs et non des identités. Les kabbalistes définissent l'amour comme fusion sans confusion. Car les cœurs peuvent s'enlacer, communier ensemble, mettre en commun leur chaleur, sans pour autant gommer les différences personnelles. Au contraire, cette fusion des cœurs enrichit l'âme de chacun et crée toujours plus de différences, toujours plus de couleurs, dans le rayonnement de l'amour.

Notre civilisation a au contraire enfermé les cœurs dans un système de défense glacial leur interdisant de « descendre » s'enraciner dans la Terre pour faire alliance avec elle. Il en a résulté un monde cynique fait de stress permanent, de massacre des corps et de l'incarnation soumis à l'esprit de profit et de compétition, un monde où l'amour est l'exception toujours menacée, jamais la règle. Or ce qui a été refoulé finit toujours par revenir de l'extérieur se re-symboliser sur le mode d'une crise ou d'une catastrophe. Prenons conscience ainsi que sous la menace opprimente et hideuse de la radioactivité nucléaire, c'est le manque du rayonnement chaleureux

des cœurs humains qui nous interpelle de manière urgente. Nous avons besoin de la multiplication de « centrales » de vie humaine alternative dans l'amour, la communion, l'entraide, plutôt que de centrales nucléaires.

Il me paraît urgent de s'engager dans cette orientation historique nouvelle pour recréer l'alliance avec la Terre et désamorcer le déchaînement de catastrophes qui nous menace.

Insurrection de la Terre ou de l'humanité ?

La scène du monde nous inspire le sens de l'alternative dans laquelle nous sommes aujourd'hui placés. Vous avez eu d'un côté les révolutions arabes qui montrent que tout un peuple peut se réveiller, recréer de la solidarité entre les individus, ne plus être passifs face au pouvoir, changer la culture. Et vous avez de l'autre le cataclysme au Japon. Dans les deux cas, il me semble que c'est la puissance divine de la vie qui appelle.

Au Japon, nous avons un peuple dont l'âme a accepté de se prostituer massivement à l'Occident et qui, sur le plan politique, a seulement gardé de sa tradition la politesse, et la déférence envers le pouvoir. Trop de politesse et trop de résignation font que l'énergie nouvelle de la vie ne peut se manifester au

niveau de la Terre ! Dès lors, au lieu que ce soit l'humanité qui entre en révolution, c'est la Terre qui est obligée de faire l'insurrection !

Mais de l'autre côté, vous avez la révolution arabe au travers de laquelle tout un peuple commence enfin à sortir de son fatalisme et n'a plus peur de manifester la vie et les exigences de la vie. Ici se trouve l'avenir. Ici se trouve l'avènement d'un monde nouveau, d'une société nouvelle. Plus l'humanité va prendre le relais et moins la Terre aura besoin de se soulever. Ne plus se résigner face aux puissants, que ce soit les puissants à l'extérieurs ou les puissants à l'intérieurs, ne plus se laisser intimider par les modèles de perfection, par les autorités supérieures, par les prêtres et les pharisiens de toute religion ! Ne plus rester polis et résignés, ne plus être intimidés par ceux qui se présentent comme la perfection et l'autorité !



Suminagashi 2
(50 x 65 cm)

Voici l'alternative que la scène symbolique du monde semble poser. Soit l'insurrection violente de la Terre, soit l'insurrection pacifique de l'humanité, comme en Egypte, comme en Tunisie. Bien sûr, il ne s'agit pas de reprendre les modèles tel que, mais de suivre l'inspiration et la vibration qui cherchent à se manifester à travers ces révolutions. Ce qui est certain pour moi, c'est que l'orgueil et l'arrogance de l'Occident risquent d'être interpellés, d'une manière ou d'une autre au cours des années qui viennent.

Ouvrir une relation d'amour avec la Terre

Il nous faut considérer avec respect la violence de la Terre, que j'interprète symboliquement comme de la colère, car elle est un être vivant qui réagit à la maltraitance

qu'on lui fait subir. Avec les kabbalistes, je me risque à appeler à une relation personnelle avec elle. Au cours d'une imagination active, elle m'est apparue symboliquement comme une femme aux deux visages.

Le premier est celui de la femme désespérée et violente depuis si longtemps et elle est en colère. Elle demande justice. Et sa justice peut être terrible.

Le second est celui de l'amie, de la promise qui attend que l'humanité l'épouse. Tout amour qui lui est envoyé par nous n'est pas insignifiant. Ne croyez pas que le cœur soit insignifiant. Tout amour qui lui est envoyé change la donne et peut faire que cette marche à la destruction du monde que nous vivons soit transmutée en douleurs de l'enfantement d'un monde nouveau.

Cet article a valeur de manifeste pour moi. Il s'adresse à tous ceux qui lisent dans la situation mondiale actuelle un appel à se réunir pour la Terre et l'humanité sur la base d'une éthique de non-violence et d'entraide, dans un engagement à la croisée de la politique, de la spiritualité et de la dimension symbolique du réel.

J'invite ces personnes à dialoguer avec moi.
Pierre Trigano
pierrettrigano@club-internet.fr

Le début de quelque chose

Vendredi 11 mars 2011

En voyage à Barcelone avec mon compagnon.

Dans une langue qui n'est pas la nôtre, nous apprenons que le Japon a été frappé par un terrible tremblement de terre suivi d'un tsunami.

Samedi 12 mars

Retour en France.

Durant le week-end, nous apprenons que la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi a été endommagée. Mon compagnon a un lien fort au Japon. Il y a vécu, y a des amis. Sur Internet, il cherche les informations que les média de masse ne donnent qu'au compte-gouttes. Il me raconte. Je ressens une empathie immédiate pour ce peuple dont j'apprends depuis quelques années à connaître la culture.

Brutalement, à cause de l'ampleur du risque nucléaire, décidé par quelques-uns mais pesant sur tous, je découvre le sentiment d'appartenance à l'humanité et à notre monde, notre planète. Cela s'impose à moi, comme jamais auparavant. Plus qu'une simple prise de conscience intellectuelle, c'est une expérience, une sensation, presque physique. Je suis « touchée », « atteinte », par cette souffrance qui se vit là-bas, à quelques

15 000 km. Il y a quelque chose de violent dans la mise à jour de ce sentiment, parce que le contexte de son émergence est terrible. Et pourtant, je devine qu'il y a là, sans aucun doute possible, une force, une source de joie.

Ce contraste marquera les jours suivants. Alternance douloureuse : d'un côté, angoisse et incertitude, de l'autre, exaltation de vivre ce temps d'accélération dans la prise de conscience.

Lundi 14 et mardi 15 mars

Au fil des réflexions, des recherches, des discussions avec mon compagnon, plusieurs hypothèses apparaissent, sur les suites possibles de ce qui est en train de devenir une catastrophe nucléaire. Parmi elles, celle-ci : il ne s'agit pas seulement d'une catastrophe lointaine, ne concernant que le Japon. D'abord, nous ne serons pas épargnés par les émissions radioactives. Ensuite, l'effondrement du système financier mondial qui peut advenir devant l'effondrement de l'économie japonaise pourrait entraîner la mise en place d'un régime disciplinaire où la gestion des ressources et des populations serait entièrement militarisée sur la planète.

Le monde entier va être affecté, et nous faisons partie de ce monde. Il s'agit donc de nous préparer pour ne pas laisser la gestion de

ce que va être ce nouveau monde (quel qu'il soit, que cette hypothèse se vérifie ou non) à ceux qui l'ont amené là.

Nous en parlons à nos amis, à nos proches. Depuis longtemps déjà, nous cherchons une autre forme de vie, plus collective, plus fraternelle. L'idée d'un habitat groupé trotte dans notre tête, entre autres choses. Ce que je vis cette semaine réactive le sentiment d'urgence à concrétiser tout cela, à changer de mode de vie. Radicalement. Les questions qui se posent alors sont incroyablement simples : avec qui voulons nous vivre ? Où ? Et comment ? (habitat, nourriture, énergie). Pourtant, nous sommes la plupart du temps dépossédés de cette réflexion (non seulement des réponses mais des questions elles-mêmes). Le système, occidental, capitaliste, dans lequel nous vivons les évacue en permanence, en répétant dans une sorte de boucle performative qu'il est le seul système viable, le seul système possible, nous empêchant de nous saisir des aspects les plus essentiels de nos existences.

Ce questionnement est aujourd'hui d'autant plus aigu pour moi que j'attends un enfant. Je suis persuadée que toute vie est en elle-même une force de renouvellement, autant symbolique que réelle. Ces jours-ci, cela m'aide à lutter contre le découragement quand je me demande ce que signifie faire naître un enfant dans ce

monde-là. Il n'en reste pas moins vrai que j'ai, que nous avons, une responsabilité face à cette vie nouvelle, qui se pose à moi sous forme de questions lancinantes : « Que fais-tu pour changer ce « monde-là », puisqu'il ne te convient pas ? ». « Quand allons-nous agir comme des adultes, capables de décider pour eux-mêmes ? ». C'est à chacun de nous, dans un aller-retour entre l'individu et le collectif, qu'il revient de faire changer les choses.

Pour l'heure, je peux en effet faire certaines choses moi-même. M'informer et multiplier mes sources d'information (les sites internet de la CRIIRAD et du réseau Sortir du nucléaire sont des outils précieux), tenter de me réapproprier des connaissances techniques pour mieux comprendre ce qui se passe (je vis dans un pays qui compte 58 centrales nucléaires, la plus proche à 30 km de chez nous, et dans une ville où le tout électrique l'a emporté dans les années 70. N'est-il pas temps de savoir ce qui se passe en amont du bouton sur lequel j'appuie pour allumer ma lampe ou mon chauffage ?), en parler, encore et toujours, autour de moi, pour ne pas laisser se réinstaller une impression confortable de normalité.

Nous décidons aussi de nous rendre à quelques rassemblements anti-nucléaires. Le premier a lieu devant la centrale du Bugey.

Nous réalisons une affiche, au ton plutôt humoristique. Face à la stratégie de communication qui se met en place pour normaliser la situation, il faut aussi résister sur le terrain de la création, des mots, des images.

Mercredi 16 mars

Première échographie de notre bébé. Première rencontre. Entendre son cœur, qui bat à toute allure, est une émotion inattendue. Il bouge beaucoup et sur le cliché que nous remet le médecin, il semble sourire. Je ressors heureuse, légèrement euphorique. C'est le grand écart avec le reste de la semaine.

Nous continuons à suivre ce qui se passe au Japon. Le soir, nous discutons avec mon compagnon, longtemps. Les images qui me viennent sont terrifiantes, celles du film *La Route*, adaptation du roman post-apocalyptique de Cormac McCarthy. Désespoir et grande peur. Comment ne pas se laisser paralysée ?

Dans la nuit, je reçois un rêve très fort. Comme une réponse.

Les jours suivants

Je retrouve comme une capacité de mouvement. Le week-end, nous allons à deux rassemblements, à Grenoble et Annecy.



L'Hermite (56 x 76 cm)

Il était suspendu dans une éternité heureuse. Speranza était un fruit mûrissant au soleil dont l'amande nue et blanche, recouverte par mille épaisseurs d'écorce, d'écaille et de pelures s'appelait Robinson. Quelle n'était pas sa paix, logé ainsi au plus secret de l'intimité rocheuse de cette île inconnue !

Nous préparons une nouvelle affiche. Une façon de se ressaisir des choses. Cela me fait du bien !

A Annecy, surprise, la manifestation prend une tournure très différente de ce qui se fait habituellement. Les organisateurs invitent les gens à prendre le micro et à témoigner, à faire part de leurs expériences et de leurs connaissances sur le nucléaire, sur les questions énergétiques, sur l'activité d'associations ici et l'étranger... Pendant une heure, c'est une parole libre qui circule. Le début de quelque chose ?

Pour moi, c'est certain. Quelque part entre les insomnies, l'abattement, l'anxiété mais aussi le bonheur d'être deux face à tout cela, j'ai gagné cette semaine une conscience et une volonté nouvelles, qui m'aident à faire le tri, à aller à l'essentiel. Cela ne disparaîtra pas.

... suite page 10

Monde nouveau, mode d'emploi

Le rêve...

On est dans un contexte post-événement dramatique, qui aurait poussé les gens à fuir. Nous sommes un groupe, nombreux. Des gens qui ne se connaissent pas forcément. Le lieu choisi pour se regrouper / réfugié est une immense église, plutôt abandonnée. Ce lieu a été choisi parce qu'il y a là un espace commun, collectif, avec

Pendant les jours, fort secouant, dont Marion Blangenois nous fait témoignage dans l'article que vous venez de lire, elle reçoit ce rêve qu'elle-même qualifie de « très fort ». Contemplons ensemble quelle voie le Soi propose pour l'avenir. Un rêve de dimension collective et prophétique.

Cela aurait pu tourner à la fuite ! Une fuite où l'on est seul face aux horreurs d'une société qui s'effondre, une fuite dans le style des romans d'anticipation tragique, réfugiés errants par petits clans agressifs ou apeurés, l'individualisme dominant largement un monde fondé sur la peur de l'autre et la violence.

Cessons de fuir !

Un risque qui tourne dans la tête de la rêveuse pendant les jours qui suivent la catastrophe de Fukushima. Angoisse face à la folie du monde. Angoisse d'autant plus grande que la présence

en elle de l'enfant à naître, l'à-venir déjà très aimé, se heurte alors à cette projection de « no futur » terrifiant.

C'est alors que le rêve apporte le point de vue revivifiant du Soi : car il ne parle de ce risque qu'au conditionnel et au passé. Je vous propose de considérer cet « événement dramatique » comme symbolisant la marche collective de l'humanité jusqu'à aujourd'hui. De tragédies en tragédies. Tout au long de ce rêve, et en explorant finement les avancées et les reculs, le Soi proclame : après les drames arrive le temps du rassemblement !

Et pas n'importe où : dans une église.

Dans le rêve, celle-ci est un lieu ancien, très grand, plutôt abandonné. Un lieu neutre ? Cependant le lieu choisi est bien une église, symbole de spiritualité et d'intériorité et le Soi vient ici dire une chose très importante pour la rêveuse et pour nous : l'intériorité est cet espace commun à tous. C'est là que va se créer la communauté humaine, à l'appel de la source divine, commune à tous les êtres, à l'appel de l'esprit. Cette tonalité spirituelle était absente dans le « journal conscient » de cette période, où la préoccupation

dominante, pour la rêveuse, était l'engagement communautaire, social, politique. C'est bien la fonction du rêve que d'apporter ce qui manque au dossier élaboré par la réflexion et le ressenti du moi conscient. Le rêve, c'est la chance d'entendre une différence, une parole autre, une parole qui ici affirme : c'est dans le lieu de l'Esprit que va se fonder la communauté humaine.

Le mot « église » vient du grec *ecclesia*, qui signifie « assemblée », « communauté ». Oh, non ! Il ne s'agit pas d'une religion fermée, une secte dans laquelle tous se reconnaîtraient dans une même identité, ni d'une église avec un poids d'institution et de hiérarchie, mais d'une assemblée de gens qui avant ne se connaissaient pas. Une assemblée de gens qui se découvrent et se parlent. La relation sera la priorité de la société nouvelle.

Autour du feu de l'Esprit

Relation et dialogue des uns avec les autres, mais aussi présence autour du feu. Car l'église est choisie aussi parce qu'il y a une cheminée, un feu déjà allumé. La communauté

n'est pas un rassemblement politique froid, elle se forme autour du feu, symbole tellement ancien du centre, du cœur, de l'amour, de l'éros, de l'Esprit. A la chaleur de ce feu, chacun va se détendre, se réchauffer, se raconter et se restaurer.

Dans un monde majoritairement en crise spirituelle, la communauté humaine trouvera sa fondation solide auprès du feu de l'Esprit. Voilà l'enseignement essentiel porté par ce rêve.

Surgit l'inquiétude que la cheminée n'ait pas été ramonée... Pour accueillir ce feu de l'Esprit et de l'amour un nettoyage est indispensable de ce qui avait pu être là avant, dans l'église. Il y a eu accumulation de sombres malheurs dans le passé, comme des vieux résidus dans la cheminée. Un incendie serait à craindre si ce travail n'est pas réalisé. Ici se joue une question de confiance. Les hommes disent que c'est fait, la rêveuse a des doutes : crainte d'une désinformation, impression que les hommes lui racontent des bobards, risque d'être trompée, manipulée... On est bien en recul par rapport au dialogue cœur à cœur ou à la présence douce autour du feu. Ça chauffe !

des chaises / bancs, pour une assemblée. Idée de réunions collectives possibles pour se parler. Et aussi parce qu'il y a dans l'église une grande cheminée. Des gens y ont allumé un feu.

Je m'inquiète de savoir si la cheminée a été ramonée avant. Des hommes me disent que oui, me montrent des outils qui sont censés avoir servi au ramonage. Ce sont des sortes de lances très hautes, avec des lames larges, en forme de feuille. Je vois que parmi tous les outils qu'on me montre, certains ont servi, et d'autres pas.

Peu à peu, les hommes, comme excités par ces outils qui ressemblent à des armes, se mettent à organiser une espèce d'entraînement au combat. On m'explique qu'il s'agit de former une milice. Mais tout cela est ridicule : les manches des outils sont trop longs, trop souples, empêchant toute précision.

J'explique alors que former une milice n'est pas une bonne idée. Et que ce qu'il faut faire, c'est créer des affiches qui disent des choses, le message qu'on veut transmettre, et aller les coller dehors. Pour convaincre, je montre des affiches déjà créées. Elles sont joyeuses, colorées,

intelligentes, avec des jeux de mots, des jeux de matières. J'en présente plusieurs, dans le détail.

Tout le groupe est convaincu et s'éparpille. Je dis qu'il faudrait peut-être voter, décider ensemble des contenus. Mais l'énergie, le mouvement, sont plus forts et dépassent cette question d'organisation. Je l'accepte joyeusement. Je me dis que l'essentiel est d'avoir réussi à les faire changer d'avis. Quelqu'un me félicite d'y être arrivé. Je réponds que c'est parce que j'ai fait partie d'un syndicat étudiant avant et que cela m'a aidée à parler, à convaincre.

Puis dans une autre partie de l'église, qui ressemble plus à des bureaux, deux femmes, en uniforme, entrent. Elles sont là pour nous demander d'évacuer les lieux, nous chasser. Mais mon compagnon entame la discussion avec elles. Avec des phrases drôles, de l'humour. Je sais qu'il va réussir à les convaincre de ne pas nous expulser, de nous laisser tranquilles.

Risque de tourner au conflit ! Au détriment de la relation (symboliquement féminine), les outils (représentant la maîtrise et symboliquement masculins) sont peu à peu mis au centre, et même proposés comme armes de

Après les drames arrive le temps du rassemblement !

guerre. Formons milice pour nous défendre, clament-ils ! Plus la peur et le doute sont forts, et plus la violence revient... Et plus les autres, les différents, les extérieurs sont vus comme dangereux, nécessitant qu'on s'en défende. Informé par les tragédies noires du passé, ce groupe d'hommes peut bien être reconnu comme l'animus en la femme (attention : animus batailleurs en vue, mesdames !) ou comme une ombre agressive chez l'homme. Le collectif risque toujours d'être rapté dans ce mouvement de la fascination des outils, symbole des concepts, doctrines, théories que le mental abstrait a vite fait de transformer

en instruments de bataille, de lutte armée, de guerre de religions et de partis. Alors que le mouvement initial des cœurs était de s'unir.

Pas une bonne idée, dit la rêveuse elle-même dans le rêve. Et de plus la grande souplesse des outils rend l'hypothèse de confrontation violente impossible. La souplesse ? Défaut pour les conflits de clans, mais qualité pour la rencontre ! L'humanité toute entière doit entendre ce point de vue.

Légèreté et engagement à tous les étages

Donc voici la proposition nouvelle de la femme : entamer le dialogue avec les autres, afficher une expression en phase avec la matière, une intelligence non-violente, union des mots (l'intellect) et de la matière (le corps). Ces affiches renvoient concrètement à celles qui ont été réalisées à l'occasion d'une manifestation contre le nucléaire. Et même si le sujet est grave, osons l'humour, la légèreté, le jeu ! Il y a un message à transmettre, dans un élan joyeux et bien incarné vers les autres.

Pour la communauté humaine, pas question de se refermer sur soi-même, de façon égocentrique, mais au contraire d'aller encore et encore dans la relation aux autres, communiquer le feu du cœur, de l'entraide, de là où nous sommes sur l'ensemble de la Terre.

La surchauffe mentale et organisationnelle revient bien un peu avec la question du vote. Ce qui est interpellant pour la rêveuse. Mais aussi pour nous tous ! C'est le risque de ne pas laisser vivre la spontanéité de l'élan communautaire, de le perdre en vaines discussions mentales avant d'agir (qu'implique le vote). Il y a à faire confiance à l'accord des cœurs, à accepter de se laisser dépasser par le mouvement collectif. Et beaucoup de joie encore dans cet abandon.

A ce moment là est reconnu et félicité ce qui a permis ce tournant vers l'ouverture : tout cela est possible grâce à l'engagement (symbolisé par le syndicalisme) et à la recherche (symbolisé par la vie étudiante). C'est sur ce terreau fondateur que pourra se faire la conversion de la société en communauté humaine ouverte et non-violente.

Mais, dernier aléa, et non des moindres, arrive ici, du côté des bureaux, symbole du mental, un modèle de femme dont la féminité est neutralisée sous un uniforme, c'est-à-dire assimilée au masculin. C'est la loi sans le cœur et non la loi du cœur, la justice féminine de l'amour et de la communauté. La rêveuse les perçoit comme mouvement de répression de la révolution. A la botte du pouvoir. Sérieux, rigide, force implacable de loi. N'oublions jamais que l'on a toujours écrasé les révolutions généreuses au nom de la loi. Le compagnon qui intervient et sauve la situation, c'est d'abord l'homme dans la vie de couple de la rêveuse, et le rêve le présente en termes élogieux comme doué de finesse, de légèreté et d'humour. Et c'est un bonheur ! C'est aussi symboliquement en elle le masculin de l'amour, transfiguré par le féminin, non celui de l'organisation rigide : l'armée s'en va. Pour nous qui lisons ce rêve c'est la prophétie d'un monde dans lequel nos enfants et les enfants de nos enfants pourront vivre ensemble et heureux.

Quel centre, en nous ?

Comment s'ouvrir positivement à la communauté humaine ? Georges Didier présente la maturation psychologique de l'individu comme un processus qui traverse trois expériences de centre psychique. Sous l'égide de la fonction paternelle.

Entrer en communauté, sans rivalité parce que centré. Voilà le futur pour l'humanité. Dans les coeurs, une révolution s'invite alors que la terre gronde et bouge. Il va bien falloir que la recherche psychologique, cette fois, se mette au service de plus grand qu'elle et s'accouche du tendre pour une paix qui se réjouit de la paix de l'autre.

La terre a ses limites. Elle paraît aujourd'hui se révolter alors qu'elle se donne depuis toujours, nature, malgré les forages et les agressions humaines qui la pillent et la consomment. Elle offre ce qu'elle a accumulé dès l'origine, qui la constitue et constitue aussi l'humain. Dans sa résilience, elle arrive même à réparer des pollutions et à atténuer les attaques martiales d'une humanité en guerre. Comme s'il cherchait la limite, pour voir jusqu'où il peut aller, projetant son défi intérieur sur l'autre et sur elle, l'homme

semble vouloir buter sur une limite terrienne. Pour voir, comme au poker. Il voudrait plus, au risque de se retrouver sans rien. Ce plus là, exigé, militarisé et monétarisé, compense l'abîme d'un manque abyssal. L'humain s'est trompé de centre.

Mais quel est donc ce manque qui fait courir ou s'effondrer les angoissés et construire un monde et une civilisation de plus en plus « hors sol » et virtuels ?

C'est peut-être croire que le centre de la vie est chez notre mère (*Schéma 1*). Chez ce premier autre non encore différencié. Ce centre présumé chez la mère, c'est de l'imaginaire, disent les psychanalystes. Et un état infantile : elle n'a jamais kidnappé le centre de l'enfant. Mais l'enfant, dans sa toute-puissance, refusant de naître, de se séparer et de se différencier, presque comme un autiste, l'investit et l'exige. Il veut faire un et dominer ce un en excluant tout autre. Il veut être le premier et le mieux reconnu. Dans une folle inflation du moi, il colle, désire, et plus tard se mettra en colère et en jalousie pour avoir ce qu'il ne pourra jamais posséder : le centre du monde. Car il croit que sa mère est ce centre. Et c'est pour cela qu'il y tient. De toutes ses forces.

Une grande partie de notre civilisation est construite sur cet imaginaire-là : chercher

à être au centre absolu et devenir le roi du monde. L'autre est alors réduit à une force qui sera évaluée avec les antennes nées de l'angoisse première. S'il est vu comme plus fort, il faudra dévorer son centre et son pouvoir.

Une paix qui se réjouit de la paix de l'autre.

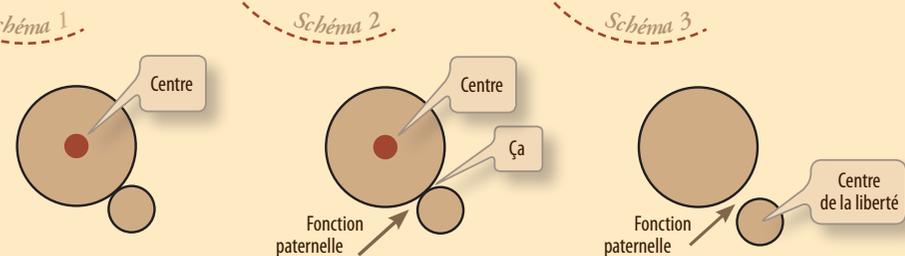
S'il est vu comme plus faible, il sera réduit à être un objet utile pour favoriser la conquête.

L'autre, qui se refuse à être objet, va alors se battre. Il cherchera à se différencier, à entrer en liberté et à exiger la communauté fraternelle. C'est cela l'enjeu d'aujourd'hui.

Il s'agit bien de passer d'un monde imaginaire à un monde réel où l'autre n'est pas un numéro ou une utilité, mais une personne différenciée.

La psychanalyse a bien écrit la suite : pour séparer l'enfant de la mère et lui faire lâcher sa toute-puissance, il faut du père, de la loi, du tiers, bref un début d'autre. Mais pas d'un autre à posséder. La fonction paternelle va tenter d'accompagner l'enfant vers cette séparation.

Elle va se glisser entre l'enfant et sa mère. Dans ce lieu de toute-puissance où le « ça » résiste. (*Schéma 2*)



La fonction paternelle (exercée par le père et/ou la mère ou tout autre symbolique) va proposer le langage pour donner de la distance. Cela va surtout permettre à l'enfant d'envisager son centre. Il va essayer de parler à travers ses propres ressentis. Il va se différencier.

Et découvrir que son centre lui donne la liberté. (*Schéma 3*)

Evidemment l'enfance et l'adolescence verront s'affronter deux centres. Celui des parents et celui de l'adolescent. Il faudra bien que le nouveau venu tente de trouver sa propre référence dans une approche d'abord égotique puis dans un espace où l'autre est également reconnu. La fonction paternelle rappellera alors que la communauté est non seulement possible, mais indispensable. Il peut y avoir plusieurs centres sans que ceux-ci s'affrontent et cherchent à se détruire. La communauté humaine est composée d'individus tous différenciés, uniques et indispensables car complémentaires.

La joie de cette découverte va alors s'élargir. Car en s'ouvrant à l'autre, la psyché humaine découvre que la pulsion de base, celle qui a fait archaïquement courir vers l'objet, se veut plaisir relationnel et non plus sensation de domination.

Cette légèreté ressentie dans cette ouverture à l'autre donne, elle-même, une nouvelle

information. Chacun est traversé par un plaisir de vivre, par un désir de qualité dans un total lâcher prise. Comme une conversion intérieure à plus grand que soi. Présence.

L'être humain est une œuvre fondée par une puissance de vie qui cherche un traducteur ou une traductrice à travers chacun et chacune.

Le premier centre, imaginaire, est celui (virtuel) de la mère auquel l'humain essaye pathologiquement de rester dépendant. Il croit que là est sa puissance. Dans la possession. Le second est la conquête de l'autonomie et de la différenciation. Comme une sortie de l'esclavage aveugle. Comme une prise de conscience que la filiation n'est pas familiale, mais communautaire. Le troisième est l'ouverture à l'Autre. Au Soi.

Quel est ton centre ? - dit la terre.

Si c'est le premier, tu vas me détruire et te détruire. Si c'est le second, tu vas créer des lois et des comportements communautaires, si c'est le troisième, tu vas louer Dieu à travers toi.

L'humanité est sur sa planète. Va-t-elle réussir à vivre en communauté et gronder de bonheur ?



La Souille (50 x 65 cm)

Seuls ses yeux, son nez et sa bouche affleuraient dans le tapis flottant des lentilles d'eau et des œufs de crapaud. Libéré de toutes ses attaches terrestres, il suivait dans une rêverie hébétée des bribes de souvenirs qui, remontant de son passé, dansaient au ciel dans l'entrelacs des feuilles immobiles.



La vérité qui dérange dixit la Banque mondiale

La Banque mondiale alerte sur la nécessité de préserver les zones humides de la planète qui sont liées à des modes de vie communautaire. Georges Didier introduit et présente une interview de Pauline Buffle, sur ce thème. Elle travaille pour l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Rencontre avec cette jeune militante à son retour de Tanzanie (Afrique).

La planète va mal. Notre sensibilité aussi. Et l'humain est appelé à faire des passerelles symboliques entre la terre et son monde intérieur. De gros nuages s'amoncellent. Beaucoup craignent du gros temps sur la terre. Faut-il chercher à l'oublier ou, par peur, construire des abris réels ou imaginaires ? Ou bien faut-il se saisir à bras le corps de cette réalité qui dérange, pour voir ce qu'elle pointe, ce qu'elle appelle en chacun ? Comme si la sensibilité humaine niée, refoulée, maltraitée, voulait, par des signaux de détresse externes, nous stimuler, nous obliger. Nous qui avons laissé notre sensibilité déprimer et se taire au fond des corps.

La Banque mondiale est une institution internationale respectable. Elle est financée par les Etats et missionnée pour réduire la pauvreté et appuyer un développement durable.

Et voilà qu'elle donne pour titre à son dernier rapport écologique : *des choix pragmatiques face à une vérité qui dérange.*

La psychanalyse semble la rattraper : le choc du réel qui dérange. Comme un intrus obligeant, il pose aux habitants de la terre une vérité en miroir qui s'impose par l'évidence. En maltraitant son féminin intérieur, l'humain a maltraité le monde dans une totale inconscience. Comme si la réduction de la toute-puissance était sans cesse repoussée. Le monde intérieur de l'homme ne va pas encore bien, peinant à reconnaître que la sensibilité et la loi de la différenciation

Un encouragement à l'humanité communautaire.

devraient mener la danse de la réalité. *Cette vérité qui dérange* en devenant presque tectonique montre une puissance insoupçonnée, celle du refoulement.

Nous voulons vivre, et c'est encore la terre qui le dit à notre place, comme si nous

n'avions pas le courage de nous réajuster à ce qui doit bien advenir : la paix sur terre !

L'information sur soi, vient, comme toujours, par l'autre. Par cette terre qui parle un langage d'eau et de feu où les profondeurs, les ajustements et les élévations semblent traduire un immense désir de vie.

Actuellement, la moitié de la population mondiale vit dans une agglomération urbaine, et un tiers de cette population urbaine n'a pas accès à de l'eau potable.

Notre amie, l'eau – disait St François. La sensibilité de l'humain, ce féminin tout en information. Celle qui connaît la qualité relationnelle, la liberté et le doux miroir de l'âme. L'agglutinement urbain ne semble pas arriver à la purifier. *La vérité dérange* : notre sensibilité est parfois malade d'avoir trop fréquenté des histoires non résolues. Et d'être parfois dans des relations qui n'en sont pas vraiment.

L'accouchement collectif s'accélère et la température monte.

En Afrique, d'ici 2020, 75 à 250 millions de personnes devraient souffrir d'un stress hydrique accentué par les changements climatiques et, dans certains pays, le rendement de l'agriculture pluviale pourrait chuter de 50%.

Et la Banque mondiale de rappeler que *les peuples autochtones peuvent jouer un rôle de premier plan dans l'atténuation et l'adaptation*

au changement climatique. Il faut trouver une adaptation fondée sur les écosystèmes.

En clair, maintenir les communautés et être prudent face « au progrès » en évitant les agricultures intensives. *Les raisons mêmes pour lesquelles il serait intéressant d'introduire une nouvelle espèce dans le cadre de programmes d'aide au développement (croissance rapide, adaptabilité, taux de reproduction élevé, tolérance aux perturbations et à toute une gamme de conditions environnementales) sont souvent celles qui accroissent la probabilité que cette espèce devienne invasive.* Beaucoup sont tentés par la production de biocombustibles. Par exemple le Jatropa en Afrique du Sud. Outre les doutes sur cette filière énergétique, le Jatropa importé peut devenir invasif et réduire la biodiversité comme cela est le cas au Kenya.

Sauvegarder les écosystèmes c'est, symboliquement, envisager l'autre, celui que nous avons perdu le long de nos douleurs et de nos projections aveugles. Cet autre si souvent oublié car devenu objet utilitaire. Quand notre psychisme est aux abois dans ses peurs ancestrales, il appauvrit, lui aussi, sa propre biodiversité en réduisant l'autre.

Bien souvent sans le savoir. Cette vérité appelle à construire la communauté de la loi et du sensible. Indissociable couple.



Le Chariot 1 (56 x 76 cm)

Je n'aurai de cesse que cette île opaque, impénétrable, pleine de sourdes fermentations et de remous maléfiques, ne soit métamorphosée en une construction abstraite, transparente, intelligible jusqu'à l'os !

Jamais elle sans lui. Et jamais lui sans elle. Loi et féminin unis jusqu'au paroxysme ouvrant l'égo. Et révélant la présence de l'inspiration traversée par la tendresse. Tremblement de terre et tsunami d'une âme qui se voit accouchant d'un Autre bien plus grand qu'elle. Il n'y a pas d'alternative à cette paix-là. C'est le levier du changement.

Protéger les zones humides, dit la Banque mondiale, comme un encouragement à l'humanité communautaire et à la délicatesse.

Être *pragmatique*, c'est s'engager ici, sur place, car la vraie planète en danger, c'est celle, en nous, qui est dominée par un moi trop identifié à lui-même. Il (elle) est, aujourd'hui, menacé(e). Et la planète qui pourrait être traversée par un miracle, c'est celle du je, émergeant de l'union masculin-féminin et laissant le divin œuvrer. Elle a vu l'autre en égalité différenciée. Et cette planète-là, c'est aussi la terre. Elle réclame, toute affaire cessante, l'union, en nous.

La baleine chante la profondeur qu'elle connaît bien. Elle en a visité le refoulement. Alors, de sa queue, elle frappe l'eau de toutes ses forces pour réveiller l'âme féminine qui habite chacun d'entre nous.

C'est notre planète.

Interview de Pauline Buffle

Je Serai : Pourquoi certaines grandes ONG se regroupent-elles ?

Pauline BUFFLE : L'UICN et le WWF sont une mouvance très « verte », de conservation pure de la nature. Pour schématiser, le WWF c'est le panda et la nature ! L'UICN est la ligue - très scientifique - des espèces menacées. Elles ont réalisé que conserver la nature pour la nature ça ne suffisait pas, et que les communautés locales ne vont pas conserver la nature juste pour sa beauté. CARE lutte contre la pauvreté et l'IIED est un soutien international pour l'environnement et le développement. Nous essayons de promouvoir plus de concertations entre ces structures. Les organisations pour le développement favorisent généralement le développement d'infrastructures lourdes... Mais il y a souvent des impacts très négatifs sur l'environnement dans les programmes de développement, à long terme. Certaines prônent aussi l'utilisation d'organismes génétiquement modifiés. Pour la nature en elle-même et pour les populations ce n'est pas bon.

... suite page 16

Pour savoir plus :

UICN : www.uicn.fr

WWF : www.wwf.fr

CARE : www.care.org

IIED : www.iied.org

ELAN : www.elanadapt.net

(Ecosystem and Livelihoods Adaptation Networks)

L'idée a donc été de décloisonner pour permettre aux organisations pro-nature de prendre une composante humaine plus importante et aux organisations de développement, qui ont un marché encore plus grand, avec toujours des mandats de projets dirigés par des donateurs, de mener à bien leurs projets plus en accord avec l'environnement.

J.S. : Cela donne quoi sur le terrain ?

P.B. : Dans différents pays, nous avons contacté des réseaux nationaux qui s'appellent « réseaux changements climatiques ». Ils rassemblent des organisations environnementales. Ça peut être un parc, une organisation d'écotourisme, une association de femmes d'un village. Parfois ce sont des chefs de village ou des chefs traditionnels qui voient que leur environnement est dégradé. Beaucoup de ces réseaux aimeraient avoir plus de connaissances. Ce sont eux qui le demandent, ce n'est donc pas du tout nous qui l'avons proposé. Ils aimeraient mieux connaître les façons d'allier conservation ou bonne gestion de la nature et bénéfice pour les populations, que ce soient en terme de revenus alternatifs ou simplement de sécurité alimentaire. Ils veulent vraiment être formés sur cela. Ils demandent beaucoup d'études de cas sur ce qui s'est passé dans d'autres pays. Ils veulent comprendre très concrètement

comment mettre en place un projet en connaissant les projets des autres. Ils aimeraient qu'on les aide à trouver les bons plans selon nos critères pour organiser des visites de communautés, pour aller regarder ce que la communauté d'à côté fait pour entreprendre éventuellement la même chose. Ils ont demandé, ce qui n'est pas forcément notre mandat, d'être mieux formés à la négociation, tant face à leur gouvernement que pour le niveau international. C'est donc vraiment essayer de renforcer les réseaux de changements climatiques sur le terrain.

J.S. : Pourquoi la Banque mondiale met-elle beaucoup l'accent sur les communautés ?

P.B. : Les experts ont réalisé que ceux qui gèrent la nature ce sont les habitants. Les mesures implantées depuis l'étranger et au niveau étatique, au bout de trois ans, quand il n'y avait plus de projet et plus personne pour venir regarder, ça ne marchait pas. Si l'on prend effectivement plus en compte les communautés, si l'on travaille directement avec



Le Chariot 2 (56 x 76 cm)

Je pense que l'âme ne commence à avoir un contenu notable qu'au-delà du rideau de peau qui sépare l'intérieur de l'extérieur, et qu'elle s'enrichit indéfiniment à mesure qu'elle s'annexe des cercles plus vastes autour du point-moi. Robinson n'est infiniment riche que lorsqu'il coïncide avec Speranza tout entière.

elles et qu'il y a un certain engagement vis-à-vis de la pratique et qu'il y a des bénéfices clairs pour elles, si elles voient que leur agriculture va mieux et que le sol est moins

sec parce que l'on a planté plus d'arbres, c'est une idée qui marche. Il s'agit vraiment d'imaginer que les pratiques seront plus durables si elles sont implantées au niveau de communautés qui les acceptent et qui en sont d'accord.

J.S. : Les communautés vont devoir gérer leur environnement et le défendre.

P.B. : Le défendre et arrêter de le détruire aussi. Par exemple, je suis allée en Tanzanie dans des mangroves qui sont énormes. Les habitants abattent tout pour faire du riz et pour construire des maisons, ce qui est logique. Quand ils regardent autour d'eux, c'est tellement immense qu'ils pensent que ça ne va jamais finir. La pression démographique est tellement forte qu'il est clair que si la déforestation se poursuit au même rythme, ça ne va pas le faire ! Il faut donc parler avec eux, leur montrer que si l'on plante du riz et

des mangroves en culture combinée, le riz pousse plus longtemps. En ce moment, après trois ans de culture du riz, le sol de la mangrove devient impropre à la culture. Le savoir traditionnel est très important mais parfois aussi oublié. Il faut essayer de le retrouver.

J.S. : Est-ce que vous restez optimiste ?

P.B. : Ça change d'un mois à l'autre ! S'il y a encore une ou deux grosses crises économiques, on reviendra peut-être à un mode de vie plus sain, avec moins de surconsommation. Les pays du Tiers-monde, hormis vraiment les catastrophes naturelles qui sont très violentes, ont un sens de la vie et de la mort différent. Ils sont plus proches de leur nature. La notion de pauvreté - quand on va dans les villages - n'est pas la même. Ils ne comprennent pas toujours très bien pourquoi des étrangers proposent de les aider parce qu'ils sont pauvres. La pauvreté comme on l'entend en Occident est une pauvreté économique, ce que d'autres cultures ne considèrent pas toujours ainsi.

*Propos recueillis
par Georges Didier*



Mangrove à Da Loc, au Vietnam

La défense de la vie passera par une protection de zones humides en complète harmonie avec les communautés locales. Voici un bel exemple de réussite suite au Typhon Damrey au Vietnam en 2005.

En 2005, la commune de Da Loc, au Vietnam, a été sévèrement touchée par le Typhon Damrey. Celui-ci a détruit les digues maritimes de protection et a causé d'importantes inondations dans les villages côtiers. Ces inondations ont entraîné la salinisation de nombreuses terres agricoles, réduisant ainsi sérieusement la production végétale pour de nombreuses années à venir et contraignant les populations locales à quitter la communauté pour chercher un travail rémunéré ailleurs. Les projections du changement climatique pour le Vietnam montrent qu'il est probable que ce type d'événement extrême augmente dans le futur.

Après la tempête, nous nous sommes aperçus que certaines parties de la digue maritime, qui avaient été protégées par la mangrove, étaient demeurées intactes. Aussi, CARE a développé avec la communauté locale un projet destiné à restaurer la mangrove, non seulement pour sauver des vies mais aussi pour protéger les moyens d'existence. Le but du

projet était de sensibiliser et d'habiter la communauté locale à gérer la ressource de façon collective : améliorer la qualité et l'étendue des forêts de mangrove ; améliorer la sécurité des populations et générer des moyens d'existence grâce à une utilisation durable de la mangrove ; sensibiliser et faire accepter aux autorités locales une gestion forestière communautaire. Les villageois ont été formés à la gestion et à la prise de décisions collectives. Ils ont également appris à construire une pépinière, à planter des palétuviers et à s'en occuper pour qu'ils survivent. Le projet a également apporté son soutien aux moyens d'existence tirés de la mangrove, parmi lesquels l'ostréiculture durable, le ramassage des coquillages et la production de miel de fleurs de mangrove. Ces produits sont ensuite vendus sur le marché local.

Les mangroves peuvent atténuer les impacts des tempêtes, de la montée du niveau des mers, et des fortes vagues telles que les tsunamis. Leurs racines stabilisent le sol, limitant ainsi l'érosion par l'action du vent et des vagues, et constituent une barrière physique.

Les mangroves ont de nombreuses retombées positives sur les moyens d'existence. La forêt est une nursery pour les jeunes poissons et crustacés.

La communauté locale a constitué une structure institutionnelle démocratique et claire. Elle supervise la pépinière et les opérations de plantation et de

conservation de la mangrove. Elle a décidé de construire une pépinière sans aucun pesticide.

Ont également été construits une série de canaux destinés à améliorer la production de riz, en inondant la terre salinisée avec l'eau de la rivière. Les canaux fournissent maintenant de l'eau douce à 200 hectares de champs. Les autorités locales ont approuvé les régulations villageoises pour une gestion communautaire de la mangrove.

La qualité et l'étendue de la mangrove ont été grandement améliorées. Deux cent hectares de nouvelle mangrove ont été créés. Bien qu'encore jeunes, les mangroves ont déjà permis de transformer l'environnement côtier, de vasières dénudées en une forêt régénérée aux usages multiples, avec des sols stabilisés et une vie marine en augmentation. Autre signe positif, 50 hectares de mangrove ont été plantés, à plus de 700 mètres de distance de la mer, qui protégeront la côte une fois la mangrove mature. Cette forêt renforcera de façon significative la sécurité face aux tempêtes et aux inondations, au cours de la prochaine décennie.

Extraits du rapport établi par Pauline Buffle en contribution avec Nguyen Thi Yen et Morten Fauverby Thomsen.

Crédit photo : Pauline Buffle

La mangrove est un écosystème formé de végétaux principalement ligneux (palétuviers entre autres), dans la zone de balancement des marées des côtes basses des régions tropicales. On trouve aussi des marais à mangroves à l'embouchure de certains fleuves. Ces milieux procurent des ressources importantes pour les populations vivant sur ces côtes. Les mangroves sont parmi les écosystèmes les plus productifs en biomasse de notre planète. Elles constituent des stabilisateurs efficaces pour certaines zones côtières fragiles qui sont maintenant menacées, et elles contribuent à la résilience écologique des écosystèmes après les cyclones et tsunamis et face aux effets du dérèglement climatique, incluant la montée des océans. La dégradation rapide de certaines mangroves, dans le monde entier, est devenue préoccupante.

Le nom prophétique de Fukushima

Pierre Trigano nous fait découvrir avec étonnement que le nom de Fukushima Daiichi, relu tant en japonais qu'en hébreu, porte la teneur exacte de l'interpellation prophétique de la catastrophe pour l'humanité.

Fukushima Daiichi est le nom devenu célèbre de la centrale nucléaire dévastée par le tsunami qui a frappé le nord-est du Japon. En japonais, *Fukushima* peut signifier « l'île (*shima*) du bonheur (*fuku*) ». *Daiichi* signifie simplement « n° 1 », puisque sur la localité, il existe deux centrales nucléaires. C'est la « n° 1 » qui a été « attaquée » par « l'insurrection de la Terre ».

En tant que kabbaliste inspiré par la Bible hébraïque, ces significations japonaises me parlent. Le bonheur se dit en effet en hébreu *éden*. La Bible nous dit dans ses premiers chapitres que la planète Terre était destinée par le Créateur à être *éden*, comme « l'île du bonheur » au sein de l'univers pour l'ensemble des êtres vivants, par la médiation spirituelle « chamanique » de l'humanité. Mais l'être humain, par désir de toute puissance, a rompu son alliance avec le Créateur, la pulsion de vie, et toute la Terre en a été souillée.

L'humanité a saccagé en des temps immémoriaux l'*éden*, le bonheur. La conséquence en est que la Terre charrie du malheur à la place du bonheur. Le « n° 1 » qui symbolise l'unité divine, l'harmonie de la vie, est cassée. La catastrophe de Fukushima, aux conséquences si redoutables pour la vie, ne vient-elle pas nous le rappeler pour que nous retrouvions le sens de nos responsabilités vis-à-vis de la Terre ?

Les kabbalistes ont aussi l'habitude de translittérer en hébreu les noms qui affectent l'histoire mondiale, car cette langue, par sa puissance signifiante étonnante, est un véhicule prophétique du Saint Esprit. Trois remarques pour comprendre cette approche :

1°/ L'hébreu est une langue consonantique, dont les voyelles ne sont donc pas fixées. On peut ainsi associer aux lettres d'autres voyelles pour libérer le sens prophétique des mots.

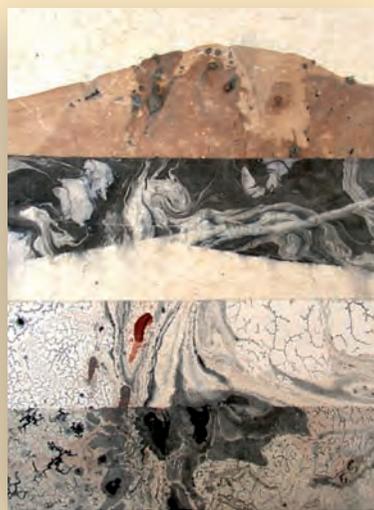
2°/ On translittère les lettres selon un principe de proximité phonétique.

3°/ On contemple les anagrammes que rend possible le mot étudié. On voit comment cette approche

est à la source des méthodes d'interprétation symbolique de la psychanalyse.

La syllabe *Fu* (lire [fou]) renvoie en hébreu à la lettre (et à la syllabe) *phé* qui porte le sens de « parole ». La syllabe *ku* [kou] peut être associée phonétiquement à la syllabe hébraïque *qo*, composée des lettres *qof* et *vav*. Cette syllabe peut également se lire en hébreu *qav*, mot qui

désigne « la loi », mais particulièrement dans la notion de loi qui pose des limites et met ainsi un coup d'arrêt aux abus. *Shima* peut se translittérer en hébreu *shéma*, qui désigne l'impératif « écoute ! ». *Daiichi* peut se moduler en hébreu avec une autre voyelle, *daïcha*, et être retourné en anagramme *chadaï*, qui donne dans la Bible le nom de Dieu *Shadaï*.



Suminagashi 3 (50 x 65 cm)

Ce nom est très improprement traduit en français par le « Tout puissant ». Il signifie en effet littéralement « c'est assez ! », (*shé dai*) et correspond à l'attitude de rigueur de Dieu, qui vise au contraire à mettre une limite, un coup d'arrêt, à la toute puissance.

Ecoute la parole de la loi !

Nous découvrons ainsi avec étonnement que le nom de la centrale japonaise, relue par l'esprit de l'hébreu, porte providentiellement la teneur exacte de l'interpellation prophétique radicale que signifie pour l'humanité la catastrophe nucléaire de Fukushima Daiichi : « écoute la parole de la loi divine de rigueur (mettant un coup d'arrêt à la folie de l'esprit de toute puissance qui aliène l'humanité) ».

La notion de loi (*qav*) et le nom divin *Shadaï* qui émergent de cette étude renvoient particulièrement en hébreu à la rigueur de la loi de la vie qui annonce un coup d'arrêt à la folie du « toujours plus » de l'esprit de profit et de domination qui caractérise la mondialisation capitaliste en cours. C'est un avertissement.

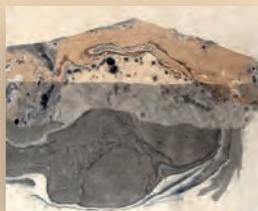
• L'artiste •

Plasticienne et graveuse /

Véronique Agostini

Véronique Agostini vit à Frontignan. Les étangs, la Méditerranée et la Tramon-tane influencent son travail de plasticienne. « J'ai exploré longtemps le monde végétal

et la nature avec un matériau qui émane d'elle : le papier. De 1999 à 2007, j'ai créé des « Cellules végétales », des « Graines », des « Follicules ». Ce long cheminement a forgé mon expérience de plasti-ciennne et de femme, techni-quement mais aussi spirituelle-



Suminagashi 1 (50 x 65cm)

ment. J'étais loin des Hommes, en sauvage, et je tentais de comprendre les cycles de la vie, de la « Cellule végétale » aux « Fleurs Origamis ».

Arrivée à la fin de ce temps, je quittai l'ex-clusif du monde végétal, et il me fallut retrouver mes semblables, donner une place à l'humain et engager mon travail dans la recherche de l'harmonie entre l'homme et son lieu de vie.

Mes lectures m'ont amené au sauvage, à Vendredi, à Michel Tournier et ses limbes du Pacifique. Une fois lues, j'ai su que ces limbes seraient aussi les miennes pour un moment et qu'il fallait que je réalise une œuvre relatant cette rencontre entre le sauvage et le civilisé. Pour parler du genre humain avec son imposante présence au monde qui l'accueille, il était nécessaire que mon expression allie le dur et le tendre,

le rigide et le flexible, le déterminé et l'aléa-toire. J'ai choisi d'allier deux techniques :

- La première me vient du Japon : l'Art du Suminagashi. Cette technique « d'encres-flot-tantes », sur l'eau, berceau naturel de la vie, me donne tous les paysages. Le Sumina-gashi incarne le côté aléatoire de la vie, la douceur réceptive du papier accueille l'encre subtilement et sans brutalité.
- La deuxième technique s'em-ploie à représenter l'action de

l'Homme dans ou sur la nature, choix déter-minés qui viennent marquer le papier par des empreintes indélébiles : gravure en creux (taille douce), gravure en relief (taille d'épargne), pro-cédés à plat (monotype, pochoirs etc.)

La combinaison de ces techniques crée cet « entre-deux » (François Cheng, *Le livre du vide médian*) harmonieux, cet intervalle, où peut-être l'Homme et son habitat vont se trouver esthétiquement et fonctionnellement.

Une possible entente entre l'homme et son lieu de vie ? Je pense que c'est en mettant toutes nos forces dans ce sens là que nous pourrons éviter la fin de l'humanité, car c'est de cela qu'il s'agit plus que de la fin du monde. »

www.agostiniveronique.com

Les éditions les Aresquiers :
www.editionslesaresquiers.ouvaton.org

Réel éditions



Nouveau !



- **L'inconscient de la Bible**
Tome 1 / Le Dieu hébreu
Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent
(240 p / 20 euros*)
en préparation : Tome 2 / Matière et humanité



- **Fondation de la psychanalyse symbolique**
Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent
et Georges Didier (48 p / 5 euros*)



- **Le Cantique des Cantiques, ou la psychologie mystique des amants**
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (504 p / 25 euros*)



- **Le Notre père, manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu**
de Pierre Trigano (96 p / 12 euros*)



- **Constellations symboliques et spirituelles**
de Georges Didier (128 p / 15 euros*)

Commandes : Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges
Tél. : 06 17 44 59 93 / www.reel-editions.com

N° 04 mai 2011 / « Je serai » paraît trois fois l'an
Il est édité par Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 Ganges
© Réel éditions, tous droits réservés.

Gérante et directrice de publication : Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :

Marion Blangenais, Pauline Buffle, Georges Didier, Pierre Trigano, Agnès Vincent

Collaboration artistique : Veronique Agostini / Frontignan

Maquette et mise en page : Annette Bonnefont / Avèze
+33 (0)4 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression : Imprimerie Clément / Le Vigan
+33 (0)4 67 81 02 94 / www.clementimprimeurs.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant le label  IMPRIM'VERT® utilisant du papier issu de forêts gérées durablement)

Les textes publiés paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Reproduction totale ou partielle interdite sans autorisation expresse de Réel éditions.

N° ISSN : 2110-8633

Contact : 06 17 44 59 93 / jeserai@sfr.fr

Constellations archétypales®

► Ateliers ouverts à tous toute l'année. Animés par Georges Didier :

Paris : 8/9 octobre 2011 / Lille : 15/16 octobre 2011 / Genève : 4-6 novembre 2011

► Atelier réservé aux professionnels et aux élèves de l'Ecole du Rêve :

Lyon : 24 - 27 novembre 2011 (350 euros)

► Formation aux constellations archétypales : (l'engagement est annuel)

Cette formation est ouverte aux thérapeutes ou élèves thérapeutes qui désirent devenir praticiens en « Constellations symboliques et spirituelles » et/ou en « Constellations archétypales ».

Début première année : Cycle de Bruxelles, 22 - 26 juin 2011

Eté '11

12 juillet (Valence) : Constellations archétypales et exercices corporels méditatifs

14 - 17 juillet (Valence) : Constellations archétypales et astrologie

22 - 24 juillet (Paris) : Constellations archétypales

► Kabbale et constellations : « Rencontre des cinq âmes »

A partir d'une lecture symbolique subtile de la Bible hébraïque, la kabbale différencie cinq âmes dans l'individu, dont la finalité est de réaliser l'alliance de l'humain et du divin et la voie de la résurrection des morts.

10 - 14 novembre 2011 (Paris)

Info / inscriptions :

www.archetypconstel.net / Georges Didier / 06 62 41 94 46

Ecole du Rêve et des Profondeurs

Modules de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung, animés par Agnès Vincent et Pierre Trigano :

► « La vie symbolique de la psyché »

Rêves, synchronicité, contes, fonction thérapeutique du symbole.

Du lundi 18 au samedi 23 juillet 2011 (rég. Montpellier)

► « Le Yi King, le Bouddhisme, l'Alchimie dans la voie de Jung »

Les sources d'inspiration de l'analyse jungienne dans les voies orientales (Yi King, Yoga, Bouddhisme, etc.) et dans la tradition occidentale de l'alchimie.

Du lundi 25 au samedi 30 juillet 2011 (rég. Montpellier)

Info / inscriptions :

Agnès Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

Kabbale vivante et psychologie des profondeurs

Séminaires animés par Pierre Trigano :

Cycle : « Du déluge à l'Apocalypse, refonder l'alliance de la psyché humaine avec la Terre »

► « Résurrection du messie, refondation du monde »

La résurrection du messie fait rentrer comme en effraction révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité la vibration de la refondation du monde et de la sortie du jugement.

Du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juillet 2011 (rég. Montpellier)

► « Les béatitudes et le Sermon sur la montagne »

« Politique spirituelle de Jésus »

Du vendredi 16 au dimanche 18 décembre 2011 (rég. Poitiers)

Cycle : « Travailler en conscience avec le circuit énergétique et symbolique du corps humain selon la kabbale »

4 séminaires de 3 jours en nov. 2011, mai, mars et sept. 2012 (rég. Lille)

4 séminaires de 3 jours en sept. 2011, février, mai et sept. 2012 (rég. Poitiers)

Info : Pierre Trigano / 04 67 58 19 03 / pierrettrigano@club-internet.fr

je serai

Trois fois par an !

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro.

Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros.

Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 Ganges

Nom, Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de 15 euros.

Abonnement de soutien : 50 euros par an.

Signature :